

# *Reconstitution historique*

*Paroisses et communes de France de Guy Florenty  
CNRS Editions, 1996*

*C'est dès le VI<sup>e</sup> siècle, qu'en Périgord, les évêques entreprennent une politique de création d'églises rurales. Ces implantations doivent accompagner une organisation et un encadrement du peuplement des campagnes.*

*Ainsi, au départ, il s'agit d'un maillage d'édifices qui naissent près des hameaux et des grands domaines puis qui supplante le rôle des anciennes villas gallo-romaines.*

*Aussi, ces territoires prennent progressivement le nom de paroisse tout au long de la période carolingienne. Cette paroisse, avec son église et son cimetière, constitue au Moyen-Age, l'unité de base de l'organisation du peuplement et de la communauté villageoise.*

*Si l'on s'en réfère à la titulaire de l'église de Sainte Nathalène, Saint-Martial, l'une des plus précoces en Aquitaine, on peut situer la fondation de la paroisse aux alentours du VII<sup>e</sup> siècle. Son territoire est certainement assez vaste, délimité par la topographie. Pour preuve, son union étroite au fil du temps avec Saint-Vincent le Paluel, paroisse qui naît, toujours selon la titulature, aux environs du IX<sup>e</sup> siècle, certainement d'un démembrement de la paroisse de Ste Nathalène.*

*Juxtant son territoire, la paroisse de Simeyrois semble être une fondation de la même période, son église citée en 1053 étant sous la titulature de Saint-Amand, saint aquitain du VII<sup>e</sup> siècle, et l'étymologie de son nom l'identifiant à une zone de « petites*

*lignes de crête » pouvant constituer une frontière paroissiale.*

*La période antique est d'ailleurs très forte autour de Sainte Nathalène. A commencer par l'existence antérieure de deux oppidums gaulois : celui de Proissans qui ne verra pas sur son site de réinstallation castrale et celui de Carlux, siège d'une puissante forteresse au XII<sup>e</sup> siècle, brûlée par les anglais lors de la guerre de Cent Ans.*

*La présence gallo-romaine est attestée par l'existence de grands domaines à Proissans, à Carsac, à Aillac. Cependant tous ces lieux ne semblent pas avoir été des paroisses premières. Leurs églises sont en majorité sous la titulature de Sainte-Marie et ne sont attestées qu'à partir du XII<sup>e</sup> siècle parfois sous la mention de chapelle comme à Carlux et à Aillac.*

*Ainsi, il serait possible que Sainte Nathalène et Simeyrols soient les deux premières fondations du VII<sup>e</sup> siècle qui essaïmeront par la suite les paroisses qui vont faire partie des puissantes châtelainies de Montfort et Carlux.*

*Au VII<sup>e</sup> siècle, les églises sont encore privées et dépendent des maîtres du domaine. Nul doute qu'à Sainte Nathalène, l'église ait été fondée afin d'offrir un cadre religieux aux nombreux hameaux du territoire qui était sous la tutelle du maître de la villa gallo-romaine. Or, sur le territoire paroissial, un seul lieu-dit, celui de Maillac ou Mayac, peut se référer à la terminaison étymologique en -ac des antiques propriétés agricoles. Son étymologie provient sans doute d'un nom de personne gallo-romaine, Maius, qui pourrait être d'origine gauloise.*

## Étymologie topographique

*L'étude étymologique des principaux noms de lieux de la commune de Sainte Nathalène nous permet d'avoir une approche du paysage rural et de son économie depuis le début du Haut Moyen-Age.*

- *La Tour* : désigne le château (la torre, XII<sup>e</sup> siècle), nom de lieu très fréquent.
- *Ayguevieille* : Aygue = eau, vieille eau.
- *Lachanal* : chenal, canal.
- *Lespínase* : Espenède, epínasse, épine désigne un bois d'arbustes épineux.
- *Massaud* : diminutif de Mas désignant une manse, exploitation agricole tenue le plus souvent par un tenancier.
- *Maillac* : malliacum, vient de Mallius plus suffixe, nom de domaine et d'homme gallo-romain.
- *La Bouyssonie* : de buisson ou de buis, endroit couvert de buis ou de buisson.
- *La Vayssières* : de Vaysse, nom du noisetier, bois, plantation de noisetiers.
- *Rofy* : de Rofe, occitan, désignant une rugosité.
- *Fages* : de Fagus, hêtre, hétraie, plantation de hêtres.
- *Monvazel ou Montazel* : Mont haut (azur peut désigner une simple colline).
- *La Treille* : berceau de verdure.
- *La Gineste* : lieu où le genêt est abondant.
- *La Boussardie* : bois.
- *Haute-Serre* : Crête de colline, bord de plateau.
- *Paluel* : marais.

*Lieux désignant différentes sections ou structures de domaines agricoles :*

- *Les Martheries : désignant une métairie*
- *La Borie de Maillac*
- *La mateirie des Coulans*
- *La maiterie de Massaud*
- *Moulin de la Tour*

*La fondation de l'église où se rejoignent deux ruisseaux est aisément explicable par cette localisation. Cette situation est certainement précoce sinon elle aurait été utilisée par d'autres structures. Le point d'eau rappelle toujours un ancien lieu de culte païen que l'église se réapproprie généralement.*

*La commune est partagée en deux :*

*A l'ouest de l'Enéa, on constate un ensemble d'exploitations agricoles (Massaud, la borie de Mayac et plus haut les Champs) autour de Mayac dont la situation sur une plaine ouverte relève bien de la topographie d'une ancienne villa.*

*Ces exploitations sont arrêtées au sud-ouest par les bois (Lespinasse) auxquels succède un vallon (Pech du Sourd). Au sud, s'étendait une zone de marais insalubres (à partir d'Ayguevieille jusqu'à Paluel), ce qui prouve que la paroisse de Saint-Vincent est sans doute établie à partir d'une campagne de défrichement au X<sup>e</sup> siècle.*

*A l'est de l'Enéa, on a plutôt affaire à un ensemble de prés et de bois (La Treille, la Veyssière, la Buissonie, Fages) ainsi qu'à des métairies et à des dispositifs économiques plus tardifs dépendant de la Tour.*

*La situation en hauteur de l'ancien « manoir » de la Tour reflète également une conception plus tardive par rapport à Maillac d'un point de vue défensif.*

*Ainsi, on peut conclure de cette étude d'étymologie topographique qu'après un établissement paroissial dominé par Maillac qui constituerait l'ancien domaine gallo-romain, l'implantation de la Tour, certainement à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, aura contrebancé cette influence. Les similitudes architecturales entre les deux maisons fortes (Mayac et La Tour) appuient d'ailleurs cette hypothèse.*

*Mais déjà, la paroisse de Sainte Nathalène dépend plus de l'histoire sarladaise et de celle de la châtellesnie de Montfort.*

## *La Châtellesnie de Montfort*

*Selon les historiens, c'est dans le courant du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle que se mettent en place en Périgord, les cadres de la seigneurie châtelaine, contribuant à la dislocation des vigueries et des centaines, cadres administratifs et militaires de l'époque carolingienne. Vers 1050, ce sont les Comtes eux-même qui perdent leurs pouvoirs au profit des tenants-fiefs des châteaux. Leurs domaines qui prennent le nom de châtellesnies dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle sont de tailles diverses et englobent des groupes de paroisses.*

*Dans le sud du Périgord, avec l'avènement de la féodalité, les empiétements du Comte de Toulouse sur les possessions du Comte du Périgord, dès le X<sup>e</sup> siècle, en feront une marche où le pouvoir de l'un et de l'autre est encore difficile à discerner par les chercheurs du XX<sup>e</sup> siècle. Il semble bien, néanmoins que le Comte de Toulouse soit à l'origine de bien des fondations castrales du sud de la Dordogne et jusqu'au traité de Brétigny, le Sarladais fera partie*

*de la confédération des pays de langue d'Oc.*

*C'est donc à Toulouse que de nombreux châteaux prêtent l'hommage et également la châtelainie de Montfort dont relève la paroisse de Sainte Nathalène. Cette châtelainie puissante va subir d'énormes bouleversements à partir du début du XIII<sup>e</sup> siècle.*

*Depuis 1204, le pape Innocent III prêche la croisade contre la montée de l'hérésie cathare dans le sud de la France et argumente auprès du roi de France, Philippe Auguste, la possibilité de confisquer les biens des seigneurs qui protègent les hérétiques et des les rattacher au domaine royal. D'abord trop occupé avec l'Angleterre, le roi lancera, en 1209, Simon de Montfort et ses chevaliers du nord en quête de terres et de richesses faciles à prendre, dans la « Croisade contre les Albigeois ».*

*La châtelainie de Montfort qui domine la vallée de Carsac est alors tenue par Bernard de Casnac (Cazenac près de Beynac) et son épouse Alix, soeur du Vicomte de Turenne, famille influente du Limousin.*

*Ils possèdent également le château de Castelnaud et les bourgs d'Aillac et de Domme.*

*Le chroniqueur de la croisade contre les albigeois, Pierre des Vaux de Cernay, qui est aux côtés de Simon de Montfort, le décrit comme un ignoble personnage qui se livrerait avec sa femme à des actes de mutilation envers tous ses ennemis. Mais le moine qui les décrit à l'aide d'expressions choisies, allusions à l'Apocalypse de Saint Jean et aux textes bibliques, se dénonce par ses rajouts. Dans l'oeuvre du continuateur anonyme de la Chanson de la Croisade par Guillaume de Tullede, le portrait de Bernard de Casnac est radicalement le contraire, et il apparaît comme un véritable Saint-Georges lorsqu'il vient au secours des habitants de Toulouse assiégés en 1219.*

*Lorsque Simon de Montfort et ses croisés entrent en Périgord pour la seconde fois en 1214, Domme, Castelnaud, Montfort sont pris et selon les textes, rasés. Les biens de Bernard de Casnac sont alors confiés à son beau-frère, le Vicomte de Turenne. Cependant, Bernard de Casnac reprendra Castelnaud en 1215 avant de s'expatrier à Toulouse.*

*Si en 1229, à la suite d'un traité, le comte de Toulouse récupère ses biens périgourdiens et y réinvestit peu à peu ses anciens vassaux comme à Beynac ou Biron, il n'en est pas de même en ce qui concerne la châellenie de Montfort. Pour ses hauts faits d'arme, Bernard recevra la ville de Castelsarrazin et l'on perdra sa trace vers 1230 sans qu'il rentre jamais sur ses terres périgourdines. La châellenie a échoué complètement dans les biens du Vicomte de Turenne qui en 1236, fait l'hommage à Toulouse.*

*La famille de Turenne, originaire du Limousin et parente du Comte de Toulouse, ne cesse depuis le début du Moyen-Age d'accroître sa puissance. Depuis des générations elle s'offre en protectorat aux puissances ecclésiastiques dont elle gère les biens, si bien qu'une grande partie du Périgord, du Ribéracois au Sarladais, finit par lui échoir.*

*Déjà, peu après 1150, Raymond II, vicomte de Turenne, avait reçu la châellenie de Salignac et cherchait à s'étendre vers Saint Crépin et Saint Geniès. Cette vaste mouvance des Turennes qui fait des envieux sera à l'origine d'une grande crise en Périgord : l'affaire de la succession de Bergerac.*

*En 1251, à la mort d'Elie Rudel le Vieux, seigneur de Bergerac, son fils Elie Rudel le Jeune lui succède. Il avait épousé Alix soeur du Vicomte de Turenne et sans doute ex-femme de Bernard de Casnac. Elle meurt en 1252, laissant ainsi, toutes les possessions de Raymond II de Turenne entre*

*Dordogne et Vézère aux Rudel de Bergerac. Quand Elie Rudel le jeune meurt à son tour en 1254, il n'y a pas d'héritier mâle. Ils avaient une fille, Marguerite, qui en 1252 épouse un grand seigneur : Renaud de Pons.*

*L'affaire de la succession prend véritablement tournure dans le cadre de la guerre de Cent Ans. En effet, la seigneurie devrait revenir à Rudel cadet, seigneur de Rauzan et de Pujols, fervent partisan des anglais. Renaud de Pons, pour garder cette richesse, se tourne vers la couronne Française à laquelle il prête l'hommage. L'affaire ne trouvera son jugement que 20 ans plus tard alors que se succèdent pendant tout ce temps exactions, sièges de villes par les armées d'Henri III qui nomme Gaston de Gontaut-Biron intendant des territoires qui sont en discussion, titre dont il tirera d'énormes émoluments.*

*Pendant ce temps, Renaud de Pons et Marguerite de Turenne se partagent entre les châtelainies de Montfort, Carlux, Ribérac et Epeluche. En 1271, le vicomte de Turenne doit donner ses possessions à l'Angleterre dont il est le vassal. Le reste de l'histoire appartient aux vicissitudes périgourdines de la guerre de Cent Ans....*

*Cependant, les archives nous apprennent de façon détournée que Montfort semble être restée du côté anglais : « En 1481, Guillaume Tustal, bourgeois de Sarlat, procureur du roi, conseiller au parlement de Bordeaux se trouve parmi les commissaires vérifiant la destruction des châteaux de Carlux et Montfort sur le commandement du roi ». Cet homme n'est autre que le seigneur de Massaud, repaire noble de la commune. En 1486, il est lieutenant général de odet d'Aydie, grand sénéchal et gouverneur de Guyenne. Guillaume Tustal mourra avant 1501, président du parlement de Bordeaux.*

*Le château de Montfort était situé dans la paroisse de Vitrac. L'inventaire anglais des feux de la sénéchaussée du Périgord en 1356, nous apprend qu'il avait haute justice sur Aillac, Carsac, Vitrac, Proissans, Sainte Nathalène et Saint Vincent le Pafuel ainsi que La Roque Gageac, La Canéda et Domme.*

## *La Renaissance :*

*Jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les châteaux de Montfort et de Carlux restent unis au sein d'une même seigneurie appartenant à la famille de Turenne, dans la branche de Pons de Turenne, branche issue de Marguerite de Turenne.*

*Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, Louis de Brézé, Sénéchal de Normandie, reçoit, avec l'accord de Guy de Pons, l'entière possession de la seigneurie. Il la cède en 1510 à Odet d'Aydie, seigneur de Ribérac. La seigneurie est alors gérée en Co-seigneurie, avec Antoine de La Tour, seigneur de Turenne qui a pourvu à la moitié de la somme d'achat.*

*Mais en 1525, la co-seigneurie est rompue et son territoire partagé en deux parties entre les deux seigneurs. Odet d'Aydie reçoit les terres de Carlux et Antoine de La Tour, celles de Montfort et d'Aillac. Sainte Nathalène se trouve alors partagée en deux, chaque seigneur gardant la haute-justice sur la partie de la paroisse qu'il détient. C'est pourquoi jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, la paroisse s'appellera Sainte-Nathalène de Carlux.*

*Ce partage entre les seigneurs de Carlux et Montfort restera en l'état jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.*

*Au lendemain de la Guerre de Cent Ans, les campagnes sarladaises sont alors détenues par les grandes familles bourgeoises de Sarlat. Celles-ci ont profité de la guerre, cause de l'appauvrissement des nobles, pour leur racheter leurs terres. Ces bourgeois baillent ces terres à cens ou à rente.*

*Il nous est parvenu un exemple de bail à métairie concernant une borie et datant de 1473. A partir d'une dépense commune de départ entre le propriétaire et le métayer, un troupeau est constitué et tous les outils nécessaires à la plantation sont achetés. Il est fait obligation au métayer de défricher une partie des terres chaque année et d'ensemencer ces terres, jusqu'à ce qu'ait disparue la dernière friche. Les redevances se font soit en argent (à cens) soit en nature d'où la nécessité de réussir la reprise de l'exploitation.*

*C'est alors une pratique considérable autour de Sarlat pour remettre en culture un pays ravagé par la guerre et laissé à l'abandon.*

*Mais, les bourgeois de Sarlat ne peuvent habiter régulièrement leurs domaines ruraux sans devoir renoncer par acte écrit à leur titre de bourgeois de la ville. Aussi entreprennent-ils sur leurs terres, à l'image des nobles du moment, la construction de maisons-fortes, gentilhommières et chartreuses qui leur permettront de séjourner périodiquement et de veiller symboliquement sur la mise en exploitation de leurs biens.*

*Dans le même temps, toujours consécutivement à la guerre de Cent Ans qui a décimé les rangs de la noblesse, ils ont acquis des charges leur permettant d'user de la particule et des prérogatives qui en découlent.*

*Ansí, tout autour du bourg de Sainte Nathalène, des maisons nobles vont être élevées par ces nouveaux privilégiés qui détiennent les plus beaux hôtels de la ville de Sarlat. En même temps, ce sont ces habitats extérieurs qu'ils vont afficher à leur particule. Ne voit-on pas dans les textes les noms de ces grands bourgeois, pour la plupart consuls de la ville, suivi du nom de leur propriété rurale comme, par exemple : Jean de Veyssières, seigneur de Mailhac ou encore François Monzie de Tustal, sieur de Massaut.*

*Ces domaines vont d'ailleurs leur procurer un refuge protecteur lors des nombreuses épidémies de peste qui vont infester le début du XVI<sup>e</sup> siècle comme en 1502 ou en 1531 lorsque la ville de Sarlat va perdre 3000 de ses habitants, la moitié de sa population, et que ses murs seront abandonnés pendant presque une année.*

*Le XVI<sup>e</sup> siècle est donc une période d'embellissement architectural qui se généralise à tous les bâtiments importants, comme le montre la troisième campagne de construction de l'église de Sainte Nathalène. Dans la commune, on remarque parfois, au détour d'une bâtisse, les restes d'un parapet sur mâchicoulis qui induisent l'ancienne présence d'un étage noble fortifié dans une volonté toute autant défensive qu'ostentatoire. Cependant, les guerres de religion ont détruit de nombreux ouvrages.*

*Il semble toutefois et ce, après une étude sommaire de l'architecture des différents hameaux de la commune, que cette période du XV<sup>e</sup> siècle constitue plutôt le zénith d'une ascension commencée cent ans auparavant et que l'ensemble des bâtiments qui nous sont parvenus ont été reconstruits, reformulés, restaurés en cette époque de Renaissance.*

*Ainsi, on peut remarquer parmi d'autres ouvrages :*

- *Le Château de La Tour : au nord du bourg, il présente un grand logis rectangulaire et une tour circulaire. Les dates de la construction s'échelonnent du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, mais nous avons vu que l'ancienneté du site peut être plus reculée dans le temps. C'est là que serait né, au XII<sup>e</sup> siècle le troubadour Guillaume de La Tour.*

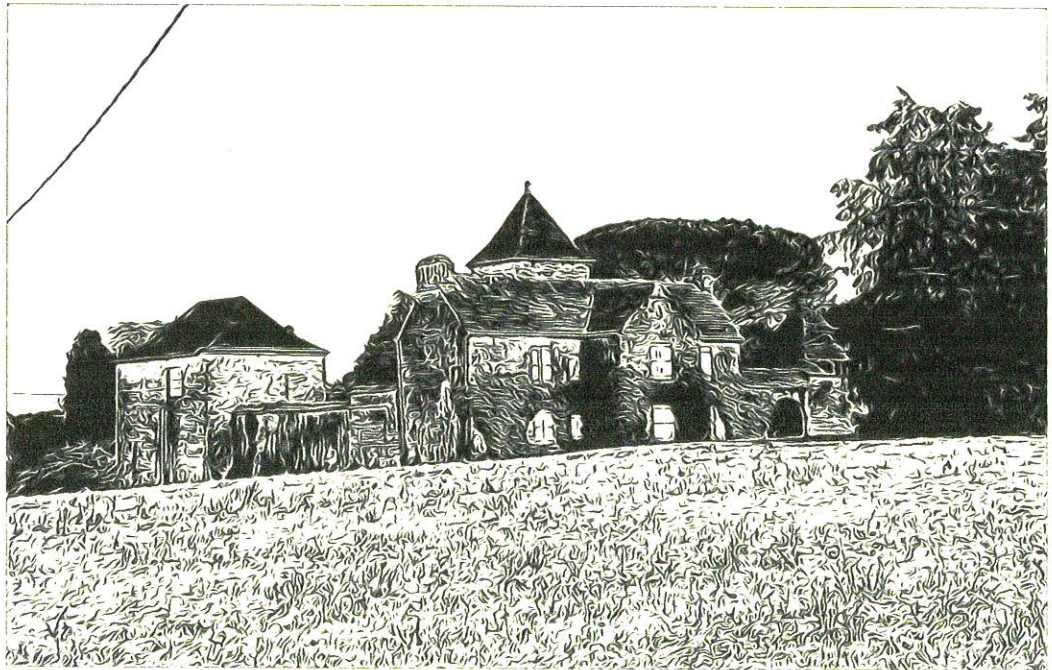


- *La maison-forte de Maillac* : à l'ouest du bourg, précédé par un pigeonnier qui fait office d'entrée, se développe un ensemble de bâtiments dont le plus ancien est constitué d'un grand logis rectangulaire qui devait être flanqué à l'origine de deux ailes en retour d'équerre et d'une tour carrée centrale. Cette propriété a appartenu au XV<sup>e</sup> siècle, à une grande famille de Sarlat, les Aubusson, qui fit bâtir l'hôtel Plamont, puis à la famille d'Etienne La Boétie.



- *La Brunie* : l'ensemble des bâtiments semble relever plus du XVIII<sup>e</sup> siècle bien que certains conservent des soubassements antérieurs. Mais sa situation est très ancienne puisqu'il est mentionné dans des textes d'avant 1306, le fondateur de cette maison étant « Géraud de Ferrières, fils de Guilhem, chevalier du château de Salignac ». En 1419, les Ferrières de La Brunie, vassaux du Vicomte de Turenne, rendent hommage à l'abbé de Saint-Amand de Coly.

- *Le repaire noble de Massaud* : ancienne manse, la maison noble est édiflée vers 1500 par les Monzie de Tustal, bourgeois de Sarlat, lorsqu'ils héritèrent d'Hélène de Massaud. En 1599, un hommage est rendu aux Vicomtes de Turenne par cette famille qui servait depuis toujours leurs intérêts.



*On trouve également dans les autres hameaux du village des éléments de construction allant du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle comme à Lachanal, Fages ou Montazel.*

*Ces noms reviennent d'ailleurs sans cesse dans les textes d'état civil de Sainte Nathalène qui sont conservés aux archives de Périgueux et qui débutent à partir de 1680, sous la plume du curé Castanet. Celui-ci mentionne toutes les cérémonies et les événements civils du bourg qui comprenait également à cette époque le village de Saint Vincent le Paluel.*

*En voici un exemple : le 7 septembre, Baptême en l'église de Sainte Nathalène de Antoine Vaylet, fils de Pierre demeurant jardinier à Bessaguet.....chès my de Maliac....(mal écrit et difficile à lire. Est-ce fief mouvant de Maliac ? Ce qui voudrait dire qu'en 1690, Bessaguet appartenait au domaine de Maillac) ...et de Marguerite Guarigonne. Ont été parrain noble Antoine de Roumeguière de la ville de Sarlat, marraine : demoiselle Jeanne de Maliac, de la même ville. Curé Castanet.*

*Ces grands propriétaires ne manquent donc pas de participer à la vie de la paroisse et de parrainer les enfants de leurs « gens ».*

*Car les habitants du bourg ont toujours un statut inférieur comme en témoigne l'histoire du château de Paluel.*

*Château du Paluel :*



*Ce château appartenait à Pons de Gimet, vassal de Montfort. Voulant lui aussi participer à la mise en oeuvre architecturale de son époque, le 27 octobre 1513, il recense, à Ste Nathalène, tous ceux qui sont*

*ses hommes. Ils appartiennent à 15 paroisses (il faut lire ici hameaux) et les réquisitionne pour la construction du nouveau château dont il leur demande le financement !*

*Un rôle est alors ouvert par Mouraille, notaire royal en la Sénéchaussée. La construction débute en 1514 et le château est terminé en 1525. Détruit par les allemands en 1944, il montre encore sur son éperon, une image que nous pouvons rapprocher des gravures romantiques du XIX<sup>e</sup> siècle.*

## *Après :*

*Après la tourmente des guerres de religion durant lesquelles les seigneuries de Montfort et de Carlux furent les hauts lieux calvinistes, le pouvoir royal, bientôt absolu, s'installe définitivement et les anciens domaines féodaux ne sont plus considérés que comme des biens à rentes qui permettent à la noblesse de vivre à la cour royale. Aussi, ces fiefs passent-ils de mains en mains alors que le territoire paroissial de Sainte Nathalène est toujours coupé en deux.*

*En 1600, François de Costin, sieur de Bourzolles, Berbières et La Cassagne achète à Armand d'Aydie, seigneur de Ribérac, la Vicomté de Carlux avec ses appartenances pour la somme de 90 000 livres. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, c'est la Châtellenie de Montfort qui est alors vendue au Duc de Roquelaure. On apprend par des lettres patentes d'août 1667 qui ratifient cette vente en désunissant*

*Montfort de la Vicomté de Turenne que ses habitants gardaient les mêmes exemptions et immunités que ceux de la Vicomté de Turenne. A cette occasion, la châteltenie de Montfort fut érigée en Comté pour le 1er Duc de Roquelaure et avait le droit régalien d'émettre du papier timbré à ses armes. C'est pourquoi certains anciens registres paroissiaux du Comté sont au timbre de Montfort et d'autres à celui de la généralité de Bordeaux (dont Sainte Nathalène en 1680).*

*En 1741, le Comté de Montfort est vendu au domaine royal par les princesses de Pons et de Léon, filles du dernier duc de Roquelaure. Quelques années plus tard, le domaine royal le vend au duc de Noailles. Puis arrive la Révolution Française et Sainte Nathalène obtient le statut communal puis l'intégralité de son territoire après 1825.*

**\*\*\*\*\***

**\*\*\***

**\***